

## BURUNDI

### Une brasserie se libère de la pression du sida

**Progressivement, les employés ont senti le vide se faire en leur sein. La mort frappait avec une régularité qui en faisait une réalité quasi permanente. Au-delà des hommes, c'est l'entreprise qui se trouvait ainsi menacée. Alors il a fallu agir pour sauver une des principales entreprises du Burundi.**

A la fin des années 1990, la principale brasserie du Burundi, la Brarudi, voit son personnel disparaître petit à petit. En 1999, le décompte macabre fait état de 16 morts. Dix décès suivent en 2001, douze en 2003 et huit en 2004. La mort plane et l'impact du sida commence à miner un des fleurons de l'industrie burundaise. Perte de force de travail, mais aussi perte de rentabilité.

Pour une entreprise forte de 763 employés, l'absentéisme pour raisons médicales avait culminé à 1 400 jours en 1999, pour tomber à 1 300 jours en 2000. Pour les responsables de la brasserie, le sida ne se posait plus seulement en termes de santé individuelle, c'est la survie de l'entreprise qui était en jeu. Non seulement des ressources humaines disparaissaient, mais aussi des qualifications. Il fallait faire face.

Depuis 2005, la Brarudi s'éloigne de cette ambiance de mort qu'elle a connue. Le niveau de mortalité est tombé en moyenne à deux décès par an. L'absentéisme pour maladie est passé de 400 jours en 2004 et 2005, à presque zéro en 2006 et 2007.

Médecin de l'entreprise, Dr Kamo Emmanuel explique que le tournant est intervenu à partir de 2001. Des ressources ont été mobilisées pour faire face à l'épidémie et les travailleurs ont créé une association, se cotisant pour aider les personnes affectées et infectées. De même, la multinationale dont dépend la Brarudi a appuyé l'initiative. Depuis lors, une page a été tournée. Et quand on l'interpelle sur les éléments qui ont conduit au déclic, Dr Kamo évoque une évidence : *« Il ne faut pas demander à la Brarudi pourquoi elle a mis en place cette politique. Il faut plutôt demander aux entreprises qui n'ont pas instauré une stratégie comparable pourquoi elles ne le font pas »*.

L'impact économique du sida est une des réalités les plus difficiles de cette épidémie. Directeur général du Travail au ministère de la Fonction publique et du travail, Pierre-Claver Ntirabampa souligne que l'épidémie



frappe surtout les tranches d'âge situées entre 15 et 49 ans, là où se concentre la force de travail, facteur de productivité. «Des personnes dans la fleur de l'âge, qui peuvent impulser la reconstruction et le développement du pays meurtri par plus de quinze ans de guerre civile, disparaissent». Le SIDA terminera-t-il par provoquer l'effondrement d'un pays mis à genoux par des années de violence ?

La Brarudi n'est pas un cas isolé au Burundi. L'impact du sida sur le monde du travail va bien au-delà. Que ce soit dans le secteur privé, dans l'administration ou en milieu rural, les urgences sont souvent les mêmes. En 2004, le Bit estimait que si l'on n'améliorait pas l'accès au traitement, 48 millions de travailleurs seraient perdus en 2010, et 74 millions en 2015. De quoi faire du sida une des causes de mortalité les plus importantes dans le monde du travail. Dans un pays particulièrement touché comme l'Afrique du Sud, la prévalence du Vih chez les enseignants est de 21% pour le groupe d'âge de 25 à 34 ans et de 13% pour le groupe d'âge de 35 à 44 ans (Peltzer et al., 2005). On mesure la menace sur le système éducatif de ce pays.

**Simon Kururu pour Panos Paris**